

pays, qui a eu tant de questions difficiles à résoudre en ces dernières années. En voilà assez pour bien remplir une vie d'évêque et voilà pourquoi un anniversaire comme celui-ci ne devait pas passer inaperçu.

Québec a noblement fait son devoir. Les manifestations, civiles ou religieuses, sont toujours réussies à Québec; c'est une tradition qui date de très loin.

Les fêtes du tricentenaire de la fondation de cette ville, du dévoilement des statues de Champlain et de Mgr de Laval, du premier concile national, du congrès du parler français, semblent avoir posé les limites du mieux.

Moins grandioses, moins solennelles peut-être, sont celles que l'on célébrait la semaine dernière. Aucune de celles-là pourtant n'eurent un caractère plus familial, ne se traduisirent en sentiments plus délicats, n'éclatèrent en vivats et en acclamations plus vives et plus sincères. C'était réellement la fête du père de famille. C'est que, parmi les enfants de cette famille, il faut mentionner pour ne citer que les noms les plus illustres, Sir Charles Fitzpatrick, administrateur du Canada, l'Honorable François Langelier, Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec, Sir Lomer Gouin, Premier Ministre de cette même Province, des juges, des hommes de profession, toute l'élite de la société de Québec, une douzaine d'archevêques et d'évêques, une cinquantaine de prélats, vicaires généraux, chanoines, dignitaires ecclésiastiques de toute sorte, cinq cents prêtres ou religieux, qui tous eurent des relations plus ou moins intimes avec le vénérable jubilaire.

Que dire de ces dix milles enfants d'école, qui, par un soleil radieux, aux pieds de la statue de Mgr Laval, sont venus présenter au digne archevêque, des fleurs, des compliments, des

---

d'employer à cette oeuvre de l'enseignement supérieur les 35 mille dollars que son clergé et ses fidèles lui ont offerts pour son jubilé épiscopal.